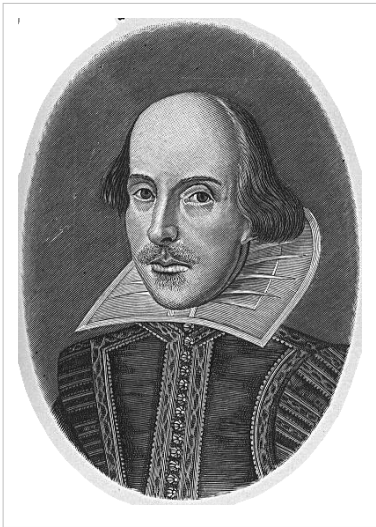


William Shakespeare

William Shakespeare



William Shakespeare.

Activité(s)	dramaturge, poète
Naissance	23 avril 1564 Stratford-upon-Avon Warwickshire 
Décès	23 avril 1616 (à 52) Stratford-upon-Avon Warwickshire 
Langue d'écriture	(en) anglaise
Mouvement(s)	Théâtre élisabéthain
Genre(s)	Comédie, tragédie, historique

Œuvres principales

Macbeth (Shakespeare)MacbethOthello ou le Maure de VeniseOthelloRoméo et JulietteHamletLe Songe d'une nuit d'étéLe Roi LearRichard III (Shakespeare)Richard IIIAntoine et Cléopâtre

William Shakespeare^[1], né probablement le 23 avril 1564, baptisé le 26 avril 1564, mort le 23 avril 1616 (52 ans)^[2] est considéré comme l'un des plus grands poètes, dramaturges et écrivains de la culture anglo-saxonne^[3]. Il est réputé pour sa maîtrise des formes poétiques et littéraires ; sa capacité à représenter les aspects de la nature humaine est souvent mise en avant par ses amateurs.

Figure éminente de la culture occidentale, Shakespeare continue d'influencer les artistes d'aujourd'hui. Il est traduit dans un grand nombre de langues et ses pièces sont régulièrement jouées partout dans le monde. Shakespeare est l'un des rares dramaturges à avoir pratiqué aussi bien la comédie que la tragédie.

Shakespeare écrit trente-sept œuvres dramatiques entre les années 1580 et 1613. Mais la chronologie exacte de ses pièces est encore sujette à discussion. Cependant, le volume de ses créations n'apparaît pas comme exceptionnel en regard des critères de l'époque.

On mesure l'influence de Shakespeare sur la culture anglo-saxonne en observant les nombreuses références qui lui sont faites, que ce soit à travers des citations, des titres d'œuvres ou les innombrables adaptations de ses travaux.

L'anglais est également surnommé « la langue de Shakespeare ».

Biographie

La plupart des spécialistes^[4] .^[5] .^[6] s'accordent à dire qu'il existe désormais quelques traces historiques pour définir la vie de Shakespeare. Ces « traces » sont constituées principalement par des documents officiels et donnent un aperçu très limité de la vie du dramaturge. En effet, la réputation de Shakespeare a nourri encore plus de légendes et de mythes que l'historien n'a de faits authentiques sur lesquels se fonder^[7] . Même si certains chercheurs^[8] ont tenté de distinguer dans ses œuvres des reflets de sa vie intime, ils admettent désormais que l'on ne connaît du personnage que des détails insignifiants, ou presque

« Il est vrai que l'on possède peu d'éléments précis sur sa vie et qu'il est difficile de les démêler des enjolivures^[9] . »

Certains ont même affirmé qu'il n'existait pas ou que ce n'était pas son véritable nom. C'est la fameuse théorie baconnienne selon laquelle les textes du célèbre dramaturge auraient été écrits par Lord Bacon of Verulam^[10] .

« L'exceptionnelle rareté de faits concernant la vie de Shakespeare a conduit certains critiques à douter de la capacité d'un seul homme à produire une œuvre aussi abondante et d'une telle excellence. Il aurait fallu à Shakespeare une culture et une érudition bien supérieure à celle qu'il possédait. Et l'on pensait que sous ce nom se cachait une personne de haut rang : lord Bacon of Verulam^[11] . »

Nom emprunté ou pas, il demeure l'un des plus grands auteurs de l'histoire du théâtre. Mais il est vrai aussi que Shakespeare n'inventait pas le thème de ses pièces, qu'il l'empruntait à des ouvrages existant déjà dans le fond traditionnel comme c'était la coutume à l'époque où l'on ne parlait pas de plagiat mais de tradition. On retrouve la trace de son inspiration dans des légendes, ou des textes anciens.

« Shakespeare was not an inventor of original plots. In his days, originality was not an essential requirement in literature, and he borrowed his plots freely, after the custom of the age. He found the material of his plots in history, legend, lore, and almost all his plots can be traced to older sources^[12] . »

Premières années



Maison natale de Shakespeare à Stratford-upon-Avon

William Shakespeare naît probablement le 23 avril 1564 à Stratford-upon-Avon, dans le Warwickshire (centre), en Angleterre. Son père, John Shakespeare, fils de paysan, était un gantier et marchand de cuir prospère, propriétaire de la célèbre maison, dénommée *the Birthplace*^[7] , c'était un notable de la ville de Stratford : en 1565, il y avait été élu conseiller municipal, puis grand bailli (ou maire) en 1568. En 1557^[13] , il avait épousé Mary Arden, une bourgeoise, et tous deux vivaient dans une maison située sur Henley Street. La réussite de John Shakespeare le poussa à solliciter des armoiries, que William lui fit obtenir en 1596, avec la devise *Non sanz droict*. On suppose que le père du dramaturge était resté

dans la foi catholique^[7] .

L'acte de baptême du jeune William est daté du 26 avril 1564 : on baptisait les nourrissons dans les quelques jours qui suivaient leur naissance, et par tradition, l'on s'accorde à citer le 23 avril comme la date de naissance du dramaturge.

Le milieu confortable dans lequel Shakespeare est né le conduisit vraisemblablement à fréquenter, après le niveau élémentaire, l'école secondaire « King Edward VI » au centre de Stratford, où l'enseignement comprenait un apprentissage intensif de la langue et la littérature latines, ainsi que de l'histoire, de la logique et de la rhétorique. Selon les propos de son contemporain Ben Jonson « Il avait appris un peu de latin et un peu moins de grec^[14] ». En 1577, le jeune garçon est retiré de l'école, vraisemblablement pour gagner sa vie ou pour aider son père qui était dans une mauvaise passe^[14]. »

Le 28 novembre 1582, à Temple Grafton près de Stratford, Shakespeare qui a alors 18 ans^[7], épouse Anne Hathaway, de 8 ans son aînée. Deux voisins de la mariée, Fulk Sandalls et John Richardson publièrent les bans de mariage, pour signifier que l'union ne rencontrait pas d'opposition. Il apparaît toutefois que la cérémonie avait été organisée en hâte : Anne était enceinte de trois mois^[réf. nécessaire].

Après son mariage, Shakespeare ne laisse que de rares traces dans les registres historiques, avant de réapparaître sur la scène artistique londonienne.

La suite des années 1580 est connue comme l'époque des « années perdues » de la vie du dramaturge : nous n'avons aucune trace pour expliquer la vie de l'écrivain pendant ce laps de temps et nous ne pouvons pas expliquer pourquoi il quitta Stratford pour Londres. Une légende^[15], aujourd'hui tombée en discrédit, raconte qu'il avait été pris en train de braconner dans le parc de Sir Thomas Lucy, un juge de paix local, et s'était donc enfui pour échapper aux poursuites. Une autre théorie suggère qu'il aurait rejoint la troupe du Lord Chamberlain alors que les comédiens faisaient de Stratford une étape de leur tournée. Le biographe du XVII^e siècle John Aubrey rapporte le témoignage d'un comédien de la troupe de Shakespeare, racontant qu'il aurait passé quelques années en tant qu'instituteur^{[16], [17]}.

On sait en revanche que le 26 mai 1583, Susanna, premier enfant de Shakespeare, est baptisée à Stratford. Des jumeaux, Hamnet et Judith, sont baptisés quelque temps plus tard, le 2 février 1585. Hamnet, son unique fils meurt quelques années plus tard à 11 ans : on l'inhume le 11 août 1596^[7]. Beaucoup suggèrent que ce décès inspira au dramaturge la tragédie *Hamlet*^{[18], [19], [20]} (env. 1601), une histoire construite d'après plusieurs influences, parmi lesquelles une pièce danoise (restée introuvable) *Hamlet*, ou Thomas Kyd.



Le théâtre de la *Royal Shakespeare Company* à Stratford-upon-Avon

Londres et le théâtre



Le théâtre du Globe à Londres

On perd la trace de Shakespeare en 1585, date à laquelle il quitte Stratford et sa femme pour une « traversée du désert »^[7]. En 1587, il réapparaît à Londres où la légende veut qu'il ait été valet d'écurie, gardant les chevaux devant un théâtre^[14].^[21] En 1592, la seule preuve indiscutable de sa présence à Londres, dans un théâtre, est une violente attaque de la part de Robert Greene (alors dramaturge à la mode)^[14]. Dans un pamphlet intitulé *A Groatsworth of wit bought with a million repentance* Greene désigne Shakespeare comme un « corbeau arrogant, embelli par nos plumes, dont le cœur de tigre est caché par le masque de l'acteur, et qui présume qu'il est capable de

déglutir un vers aussi bien que les meilleurs d'entre vous : en plus d'être un misérable scribouillard, il se met en scène dans sa dramatique vanité. » — Greene, dans son pamphlet^[22], fait ici allusion à *Henry VI, 3^e partie*, en reprenant le vers : « *Oh, cœur de tigre caché dans le sein d'une femme.* »^[23]. Greene était en fait vexé par l'intense activité théâtrale de Shakespeare qu'il considérait comme un illettré^[14]. Shakespeare ne produira pourtant sa première œuvre véritable, *Henry VI*, qu'en 1591. Il n'a fait jusque là qu'adapter des pièces du répertoire existant et il a exercé le métier d'acteur dont il n'était pas très fier ainsi qu'il l'écrit : « That did not better for my life provide than public means that public manner breed »^[24]. »

Shakespeare devient acteur, écrivain. Il exerce d'abord au Globe, dont il est, avec les Burbage et d'autres comédiens, fondateur, sociétaire et fournisseur, membre de la troupe de lord Strange^[25], puis de celle de lord Hunsdon, The Lord Chamberlain's Men, pour laquelle il écrit exclusivement depuis 1594. La troupe tire son nom, comme le voulait l'époque, du mécène qui la soutient, (Lord Chamberlain, le ministre responsable des divertissements royaux. Ce titre a longtemps désigné la fonction de principal censeur de la scène artistique britannique). En plus de jouer lui-même dans ses propres œuvres, on sait par exemple qu'il interprète le spectre du père dans *Hamlet* et Adam dans *Comme il vous plaira*, il apparaît également en tête d'affiche de pièces de Ben Jonson : en 1598 dans *Chaque homme dans son caractère* (*Every Man In His Humour*) et en 1603 dans *Sejanus*^[26]. La compagnie devient très populaire : après la mort d'Élisabeth I^{re} et le couronnement du roi Jacques I^{er} (1603), le nouveau monarque adopte la troupe qui porte désormais le nom de « Hommes du Roi » (King's Men). La troupe finit par devenir résidente du théâtre du Globe. La troupe de Shakespeare officie dans le plus beau théâtre et est réputée être la meilleure compagnie de Londres, qui fourmille d'entreprises de théâtre à cette époque. Elle rivalise avec éclat avec la troupe de l'Amiral, dont Edward Alleyn est la grande vedette, et ouvrent un second théâtre, le Blackfriars en 1608. La vie de Shakespeare épouse alors étroitement la courbe de ses activités dramatiques^[7].

En 1604, Shakespeare joue un rôle d'entremetteur pour le mariage de la fille de son propriétaire. Des docu^[réf. nécessaire]ments judiciaires de 1612, date où l'affaire est portée au tribunal, montrent qu'en 1604, Shakespeare est locataire chez un artisan huguenot qui fabrique des diadèmes dans le nord-ouest de Londres, Christopher Mountjoy (Montjoie). L'apprenti de Montjoie, Stephen Belott désirait épouser la fille de son patron ; Shakespeare devient donc l'entremetteur attiré, pour aider à négocier les détails de la dot. Sur ses propres promesses, le mariage a lieu. Mais huit ans plus tard, Belott poursuit son beau-père pour n'avoir versé qu'une partie de la dot. Shakespeare est appelé à témoigner, mais ne se souvient que très vaguement de l'affaire.



La statue de Shakespeare, Leicester Square

Plus tard, divers documents provenant des tribunaux ou des registres commerciaux montrent que Shakespeare est devenu suffisamment riche pour s'acheter une propriété dans le quartier londonien de Blackfriars (rive nord de la Tamise). Alors qu'il vit à Londres, il ne perd jamais le contact avec Stratford. En 1597, il achète une belle maison, *New Place*. Il y installe sa famille, et des réserves de grain. Il achète d'autres biens dans sa ville natale^[7].

Retraite et fin de vie

Vers 1611, Shakespeare décide de prendre sa retraite, qui s'avéra pour le moins agitée : il fut impliqué dans des démêlés judiciaires à propos de terrains qu'il possédait. À l'époque, les terrains clôturés^[27] permettaient le pâturage des moutons, mais privaient du même coup les pauvres de précieuses ressources. Pour beaucoup, la position très floue que Shakespeare adopta au cours de l'affaire est décevante, parce qu'elle visait à protéger ses propres intérêts au mépris des nécessiteux.

Pendant les dernières semaines de sa vie, le gendre pressenti de sa fille Judith - Thomas Quiney, un aubergiste – fut convoqué par le tribunal paroissial pour « fornication ». Une femme du nom de Margaret Wheeler avait accouché et prétendait que l'enfant était de l'aubergiste ; mais la mère et l'enfant moururent peu après ce sombre épisode. Quiney fut déshonoré, et Shakespeare corrigea son testament pour assurer que les intérêts de Judith étaient protégés.

Shakespeare mourut le 23 avril 1616, à l'âge de 52 ans. Il resta marié à Anne jusqu'à sa mort et ses deux filles lui survécurent. Susanna épousa le Dr John Hall, et même si les deux filles de Shakespeare eurent elles-mêmes des enfants, aucun d'eux n'eut de descendants. Il n'y a donc pas de descendant direct du poète.

Shakespeare est enterré dans l'église de la Trinité à Stratford-upon-Avon. Il reçut le droit d'être enterré dans le chœur de l'église, non grâce à sa vie de dramaturge, mais après qu'il fut devenu sociétaire de l'église en payant la dîme de la paroisse (£440, une somme importante). Un buste commandé par sa famille le représente, écrivant, sur le mur adjacent à sa tombe. Chaque année, à la date présumée de son anniversaire, on place une nouvelle plume d'oie dans la main droite du poète.

À l'époque, il était courant de faire de la place dans les tombeaux paroissiaux en les déplaçant dans un autre cimetière. Par crainte que sa dépouille ne soit enlevée du tombeau, on pense qu'il a composé cette épitaphe pour sa pierre tombale :

Mon ami, pour l'amour du Sauveur, abstiens-toi
De creuser la poussière déposée sur moi.
Béni soit l'homme qui épargnera ces pierres



Une signature de Shakespeare

Mais maudit soit celui violant mon ossuaire^[28].

La légende populaire^[29] veut que des œuvres inédites reposent dans la tombe de Shakespeare, mais personne n'a jamais vérifié, par peur sans doute de la malédiction évoquée dans l'épitaphe.

Iconographie



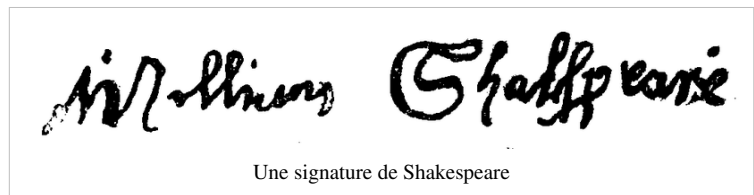
Portrait de Shakespeare (dit portrait Cobbe)
dévoilé en mars 2009

Le seul portrait connu de Shakespeare réalisé de son vivant, selon le professeur Stanley Wells, président du Shakespeare Birthplace Trust, est dévoilé en mars 2009 pour être présenté dans une exposition qui ouvre le 23 avril au Shakespeare Birthplace Trust de Stratford-upon-Avon^[30].

Œuvres

Qui a écrit les pièces de Shakespeare ?

La paternité des œuvres de Shakespeare a été l'objet de nombreuses discussions entre les spécialistes.



Une signature de Shakespeare

Pour ceux qui mettent en doute le génie de l'homme, le comédien Shakespeare, tel que les documents connus nous le présentent, ne peut pas être l'auteur des pièces assemblées sous son nom dans le Folio de 1623. Ces

"antistratfordiens" prétendent Shakespeare médiocre acteur, homme de petite culture qui savait peu de latin et encore moins de grec^[31], sans élévation d'esprit, incapable d'écrire des pièces où s'étale un prodigieux savoir, fruit de lectures immenses, une acuité intellectuelle, un goût exquis de la poésie sous toutes ses formes, une connaissance profonde du « cœur humain » venant couronner le tout. Leurs arguments sont multiples : absence de mention d'œuvres littéraires dans son testament, circonstances très floues autour de la formation du jeune artiste, différences d'orthographe dans son patronyme, style et poétique des œuvres elles-mêmes. Bien sûr, le débat s'appuie aussi sur l'extrême rareté des documents historiques et les mystérieuses contradictions dans sa biographie : même la vénérable institution de la National Portrait Gallery de Londres refusa d'authentifier le célèbre *Flower Portrait* de Stratford-upon-Avon, qui tomba en discrédit après qu'il se fut avéré qu'il s'agissait d'une contrefaçon du XIX^e siècle^[32].

Ils attribuent donc la paternité des pièces au philosophe Francis Bacon. C'est le cas du révérend J. Wilmot à la fin du XVIII^e siècle, de W. H. Smith en 1857. La thèse *Bacon* repose essentiellement sur un cryptogramme découvert dans l'édition originale des œuvres de Francis Bacon (autrement nommé Lord Bacon of Verulam), notamment le *De rerum organum* : cette édition recèle, cryptée et codée, une autobiographie de F. Bacon, lequel n'hésite pas à proclamer qu'il a « réalisé des œuvres diverses, comédies, tragédies, qui ont connu une grande renommée sous le nom de Shakespeare ». Ce texte contient cependant par ailleurs un nombre d'invéraisemblances tel qu'on ne peut sérieusement lui accorder crédit^[33],^[34].

D'autres comme Abel Lefranc ou J. T. Looney pensent que les pièces sont l'œuvre d'un homme de cour. Le nom du comte de Derby est avancé par Abel Lefranc dès 1919, celui du comte d'Oxford^[35] par J. T. Looney. Le comte de Rutland, l'un ou l'autre des comtes d'Essex, ou même la reine Élisabeth sont aussi nommés.

L'œuvre de Shakespeare est aussi parfois attribuée à d'autres dramaturges : Chettle, Dekker, Robert Greene, Middleton, Peele, Webster : tous ont des partisans plus ou moins convaincants. En 1955, l'Américain Calvin Hoffman prétendit dans son livre *The Man Who Was Shakespeare* (L'Homme qui était Shakespeare) que Marlowe était l'auteur des pièces de Shakespeare.

On en arrive en fin de compte à une liste de cinquante candidats, lesquels ont travaillé séparément, ou collaboré pour fabriquer cette œuvre composite, qu'est le théâtre de Shakespeare. Ces théories, jeux d'érudits absurdes et futiles sont rarement à prendre au sérieux^[7].

La question corollaire à l'identité est celle de l'intégrité des textes. Il est difficile de déterminer la part exacte des compositions attribuées à Shakespeare. À l'époque élisabéthaine, les collaborations entre dramaturges étaient fréquentes, et les spécialistes continuent d'étudier les textes de l'époque pour dessiner un contour plus précis de l'apport réel du poète^[36].

Le canon shakespeareien

Le canon shakespeareien est l'ensemble des œuvres dont l'authentification est indiscutable. Les pièces sont traditionnellement classées en plusieurs catégories : les tragédies, les comédies et les pièces historiques, en suivant l'ordre logique de publication ; toutefois, depuis la fin du XIX^e siècle, les critiques suivent le critère Frederick Samuel Boas (1862-1957) et parlent de « pièce à problème » à propos de certaines œuvres du canon^[37]. Réservé au départ aux pièces qui semblaient défendre une thèse philosophique ou sociale, comme *Mesure pour mesure*, le terme sert aujourd'hui à désigner les œuvres qui échappent à une catégorisation simple et qui vont manifestement à l'encontre des conventions classiques. En outre, les dernières comédies de Shakespeare sont communément appelées les « romances ».

La liste suivante donne les pièces dans leur ordre de classement d'après le *premier Folio* de 1623 (la première édition complète des pièces dans un même volume). Un astérisque indique une pièce classée aujourd'hui en tant que « romance » ; deux astérisques indiquent celles considérées comme des « pièces à problème » - même si certaines comédies sont encore au centre du débat critique. Pour voir les pièces dans leur ordre de rédaction, voyez la Chronologie des pièces de Shakespeare.

Théâtre
Par catégories

Personnalités
Acteur - Actrice Metteur en scène Décorateur Dramaturge
Voir aussi
Pièce - Salle Histoire - Genres Festivals - Récompenses Techniques
Le portail du théâtre

11 Tragédies

- *Roméo et Juliette (Romeo and Juliet)*
- *Macbeth*
- *Le Roi Lear (King Lear)*
- *Hamlet, prince de Danemark (Hamlet, Prince of Denmark)*
- *Othello ou le Maure de Venise (Othello, the Moor of Venice)*
- *Titus Andronicus*
- *Jules César (Julius Caesar)*
- *Antoine et Cléopâtre (Antony and Cleopatra)*
- *Coriolan (Coriolanus)*
- *Troïlus et Cressida (Troilus and Cressida)*
- *Timon d'Athènes (Timon of Athens)*

12 Comédies

- *Tout est bien qui finit bien (All's Well that Ends Well)*
- *Comme il vous plaira (As You Like It)*
- *Le Songe d'une nuit d'été (A Midsummer Night's Dream)*
- *Beaucoup de bruit pour rien (Much Ado About Nothing)*
- *Mesure pour mesure (Measure for Measure) ***
- *La Mégère apprivoisée (The Taming of the Shrew)*
- *La Nuit des rois (Twelfth Night)*
- *Le Marchand de Venise (The Merchant of Venice) ***
- *Les Joyeuses Commères de Windsor (The Merry Wives of Windsor)*
- *Peines d'amour perdues (Love's Labour's Lost)*
- *Les Deux Gentilshommes de Vérone (The Two Gentlemen of Verona)*
- *La Comédie des erreurs (The Comedy of Errors)*

9 Pièces historiques

- *Richard III*
- *Richard II*
- *Henri VI, 1^{re} partie, 2^e partie, 3^e partie (Henry VI, Part 1, Part 2, Part 3)*
- *Henri V (Henry V)*
- *Henri IV, 1^{re} partie, 2^e partie (Henry IV, Part 1, Part 2)*
- *Henri VIII (Henry VIII)*
- *Le Roi Jean (King John)*
- *Édouard III (Edward III)*
- *Sir Thomas More*

Romances tardives de Shakespeare

- *Péricles, prince de Tyr (Pericles, Prince of Tyre) **
- *Cymbeline **
- *Le Conte d'hiver (The Winter's Tale) **
- *La Tempête (The Tempest) **
- *Les Deux Nobles Cousins (The Two Noble Kinsmen) **

Autres œuvres

- les *Sonnets* (voir Sonnet)
- les *Longs poèmes*

Collaboration avec d'autres dramaturges

Comme la plupart des écrivains de son époque, Shakespeare n'écrivait pas toujours en solitaire : un certain nombre de ses œuvres résultent de collaborations, même si leur nombre exact est encore incertain. Pour certaines des attributions qui suivent (comme *The Two Noble Kinsmen*) on possède une recherche scientifique très documentée ; d'autres pièces (comme *Titus Andronicus*) restent sujettes à controverse et dépendent des prochaines analyses linguistiques, il est probable également que certaines pièces aient été en partie rédigées au cours des répétitions et contiennent la transcription d'apports personnels des acteurs.

- *Henry VI (première partie)* : probablement le fruit d'une équipe d'écrivains, dont on ne peut que suggérer les identités.

« Œuvre de jeunesse, *Henri VI* ne diffère pas beaucoup des drames des auteurs contemporains de Shakespeare. Aussi, ses détracteurs ont-ils voulu découvrir tantôt la main de Marlowe, tantôt celle de Kyd, de Peele, de Greene, de Lodge ou de Nashe outre celle de Shakespeare, lequel aurait déjà révisé une œuvre déjà existante^[38] »

- *Titus Andronicus* pourrait être une collaboration avec George Peele, comme co-auteur ou re-lecteur. La paternité de cette œuvre a elle-même été mise en cause : si les premiers éditeurs de l'œuvre de Shakespeare la lui attribuèrent, dès 1687 l'adapteur Edward Ravenscroft déclarait que Shakespeare n'en était pas l'auteur. En 1905, J. M. Robertson tenta d'établir que cette pièce était l'œuvre de Peele, avec la collaboration probable de Christopher Marlowe. Il est néanmoins admis, de nos jours, que cette pièce a été effectivement écrite par Shakespeare, mais qu'elle a été hâtivement composée ou révisée.
- *Péricles, prince de Tyr* : inclut un travail de George Wilkins, comme collaborateur ou re-lecteur.
- *Timon d'Athènes* : la tragédie pourrait être le résultat d'une collaboration entre Shakespeare et Thomas Middleton ; ce pourrait expliquer les incohérences dans la narration et le ton général aux résonances étrangement cyniques.
- *Henry VIII* : considérée comme une collaboration avec John Fletcher.

- *Les deux Nobles Cousins* : la pièce fut publiée en édition quarto en 1654 ; John Fletcher et William Shakespeare en sont les co-auteurs, et collaborèrent pour la moitié du texte chacun.
- *Cardenio*, pièce perdue ; les critiques s'accordent à dire que Shakespeare a ici collaboré avec John Fletcher.
- *Macbeth* : Thomas Middleton a composé une révision de la tragédie en 1615, incorporant des séquences musicales additionnelles.
- *Mesure pour mesure* : la comédie a probablement subi une légère révision par Thomas Middleton, à un certain stade de sa composition originale.

Pièces perdues

- *Peines d'amour gagnées* (Love's Labour's Won) : un écrivain de la deuxième moitié du XVI^e siècle, Francis Meres, ainsi qu'une petite fiche de libraire attestent d'un titre similaire dans les œuvres récentes de Shakespeare, mais aucune pièce portant ce titre ne nous est parvenue. Elle pourrait avoir été perdue, ou le titre pourrait désigner une autre appellation d'une pièce existante, comme *Beaucoup de bruit pour rien* ou *Tout est bien qui finit bien*.
- *Cardenio*, une composition tardive par Shakespeare et Fletcher, n'a pas survécu mais reste attestée dans plusieurs documents. La pièce s'inspirait d'une aventure de Don Quichotte. En 1727, Lewis Theobald publia une pièce intitulée *Double Falshood* (sic), dont il prétendait qu'elle était basée sur trois manuscrits d'une pièce perdue de Shakespeare qu'il ne nommait pas. *Double Falshood* reprend en fait le sujet de *Cardenio*, et les critiques pensent que la pièce de Theobald est la seule trace qui reste de la pièce perdue.

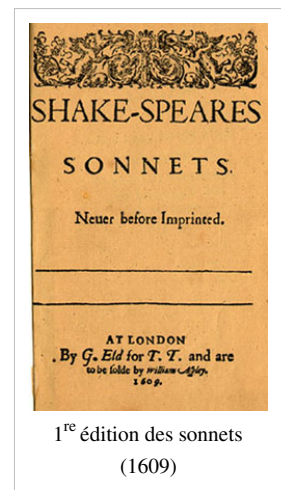
Les poèmes

Les œuvres poétiques de Shakespeare comprennent :

- *Les Sonnets*
- *Vénus et Adonis* (1593)
- *Le Viol de Lucrece* (1594)
- *Pilgrim le passionné*
- *Le Phénix et la Colombe*
- *La Complainte d'un amoureux*

Œuvres apocryphes

- *Edward III* : Certains chercheurs ont récemment décidé d'attribuer cette pièce à Shakespeare, sur la base de la versification. D'autres refusent cette théorie en citant, entre autres, la mauvaise qualité des personnages. Si Shakespeare était effectivement impliqué, il ne travailla probablement que comme collaborateur.
- *Sir Thomas More* : un travail d'équipe incluant peut-être Shakespeare. Son rôle exact reste inconnu.
- *A Funeral Elegy* by W.S. (?) : pendant longtemps, plusieurs chercheurs pensaient que Shakespeare avait composé cette élégie pour William Peter, en basant leurs théories sur des preuves stylistiques (Donald Foster en chef de file). Toutefois, cette argumentation s'est révélée fallacieuse par la suite, et la plupart des spécialistes (Foster y compris) s'accordent à dire actuellement que le poème élégiaque est né sous la plume de John Ford.
- Le Bible du roi Jacques (*King James Version*) : certains pensent que Shakespeare aurait contribué à la traduction de la version du Roi Jacques, en révisant certains passages pour les rendre plus poétiques ; leur théorie s'appuie sur le fait que le style de plusieurs versets ressemble à celui de Shakespeare. Ils citent le psaume 46, où le verbe « shake » (secouer) apparaît 46 mots à compter du début du chant, et le mot « spear » (épée), 46 mots à compter de la fin. Le débat est encore très vif et bien que la plupart des chercheurs réfute la théorie, Neil Gaiman s'en est inspiré dans sa bande dessinée *The Wake*.



Style

L'influence de Shakespeare sur le théâtre moderne est considérable. Non seulement Shakespeare a créé certaines des pièces les plus admirées de la littérature occidentale, mais il a aussi grandement contribué à la transformation de la dramaturgie anglaise, ouvrant le champ des possibilités de création sur les personnages, la psychologie, l'action, le langage et le genre^[39]. Son art poétique a aidé l'émergence d'un théâtre populaire, lui permettant d'être admiré autant par des intellectuels que par des amoureux du pur divertissement^[40].

Le théâtre est en pleine évolution lorsque Shakespeare arrive à Londres vers la fin des années 1580 ou le début des années 1590. Précédemment, les formes habituelles du théâtre anglais populaire étaient les *Moralités* de l'époque Tudor. Ces pièces, qui mélangent piété, farce et burlesque, sont des allégories dans lesquelles les personnages incarnent des vertus morales prônant une vie pieuse, en incitant le protagoniste à choisir une telle vie plutôt que d'aller vers le mal. Les personnages et les situations sont symboliques plutôt que réalistes. Enfant, Shakespeare a probablement assisté à ce type de pièces (avec des *Mystères* et *Miracles*)^[41]. À la même époque, dans les universités, des pièces basées sur la dramaturgie romaine étaient représentées. Ces pièces, souvent jouées en latin, utilisaient un modèle poétique plus académique que les *Moralités*, mais étaient également plus statiques, privilégiant les longs discours plutôt que l'action dramatique.

À la fin du XVI^e siècle la popularité des *Moralités* et des pièces « académiques » s'affaiblit, pendant que l'essor de la Renaissance anglaise et des dramaturges comme Thomas Kyd et Christopher Marlowe commencent à révolutionner le théâtre. Leurs pièces mêlent moralité et théâtre académique pour former une nouvelle tradition. Ce nouveau drame a la splendeur poétique et la profondeur philosophique de la dramaturgie académique et le populisme paillard des moralités, cependant plus ambigu et complexe dans ses significations, et moins occupé par des allégories morales simplistes. Inspiré par ce nouveau modèle, Shakespeare a hissé ces changements à un nouveau niveau, créant des pièces qui non seulement résonnent émotionnellement pour le public mais de plus posent les fondements du questionnement sur la nature humaine^[42].

Postérité et influence littéraire

Les thèmes de Shakespeare ont trouvé de nombreux échos dans la littérature des siècles suivants. Son influence s'est étendue non seulement au théâtre, mais aussi au roman. L'exemple le plus souvent cité étant le rapport entre Balzac et Shakespeare.

De nombreux universitaires anglais et américains ont fait ce rapprochement, soulignant l'influence du dramaturge anglais sur l'auteur de *La Comédie humaine*^[43],^[44],^[45]. Certains allant même jusqu'à parler de plagiat s'agissant du Père Goriot et du Roi Lear, le personnage de Jean-Joachim Goriot ayant de multiples points communs avec Lear.^[46]

George Saintsbury considère que les filles de Jean-Joachim Goriot assassinent leur père tout comme les filles du roi Lear ont assassiné le leur.^[47] Il voit aussi dans *La Cousine Bette*, une version féminine du *Iago* de *Othello*^[48].

Visions modernes de l'œuvre

Jusqu'au XIX^e siècle, les pièces de Shakespeare sont interprétées dans des costumes contemporains^[49]. À l'époque victorienne, les artistes ont une fascination pour le réalisme historique, et les représentations théâtrales de ce temps sont marquées par une recherche de reconstitution d'époque^[50].



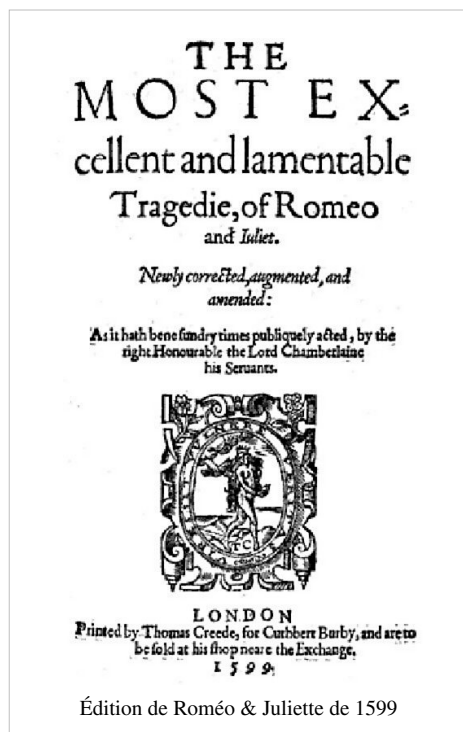
Illustration de la scène des comédiens, dans Hamlet, par Daniel Maclise

La conception de Gordon Craig pour Hamlet en 1911 inaugure son influence cubiste. Craig abandonne son approche de scénographie constructiviste au profit d'un décor épuré constitué de simples niveaux, des teintes monochromes étendues sur des praticables de bois combinés pour se soutenir entre eux. Bien que cette utilisation de l'espace scénique ne soit pas nouvelle, c'est la première fois qu'un metteur en scène l'utilise pour Shakespeare. Les praticables pouvant être agencés dans de nombreuses configurations, cela permet de créer un volume architectural abstrait, adaptable à n'importe quel théâtre en Europe ou aux États-Unis. Cette conception iconoclaste de Craig ouvre la voie aux diverses visions de Shakespeare du XX^e siècle^[51].

En 1936, Orson Welles monte un Macbeth novateur à Harlem, transposant non seulement l'époque de la pièce mais aussi n'employant que des acteurs afro-américains^[52]. Ce spectacle très controversé, surnommé *Macbeth Vaudou*, remplaçait l'action en Haïti montrant un roi aux prises avec la magie noire africaine. Ce qui provoqua également le scandale est que, lorsque l'acteur principal est tombé malade, c'est Orson Welles lui-même qui décide de le remplacer, se grimaçant le visage en noir. La communauté noire soutint cette production, l'apportant jusqu'à Broadway puis pour une tournée nationale. De nombreux spectacles depuis ont suivi cette tendance consistant à transposer l'action de pièces de Shakespeare dans un monde très contemporain et politique.

Shakespeare : le problème de l'édition

À la différence de son contemporain Ben Jonson, Shakespeare ne participait pas à l'édition et la publication de ses pièces. Les textes existants sont donc pour la plupart transcrits de mémoire après la représentation sur scène, ou tirés du manuscrit autographe de l'écrivain. Il existait également une copie pour le régisseur (« prompt-book ») sur laquelle pouvait se baser l'éditeur^[14].



Les premières impressions sont destinées à un public populaire, et les exemplaires sont réalisés sans grand soin. Le format utilisé est appelé le *in-quarto*, dont les cahiers sont obtenus en pliant les feuilles imprimées en quatre. Il arrive que les pages se retrouvent reliées dans le désordre.

La deuxième vague de publication est destinée à un public plus riche, et on attache plus d'importance à la présentation. On imprime donc sur des feuillets simples, et l'exemplaire prend donc le nom de *folio*. Le premier *folio* des œuvres de Shakespeare fut imprimé en 1623 : il est conservé à la bibliothèque de l'université Harvard^[53].

Déterminer quel est le texte original de Shakespeare est devenu le souci majeur des éditeurs modernes. Fautes d'impression, coquilles, mauvaises interprétations du copiste, oublis d'un vers : ces maladresses sont le lot habituel des *in-quartos* et du premier *folio*. En outre, à une époque où l'orthographe n'était pas encore fixée, le dramaturge employait souvent plusieurs graphies pour le même mot, ajoutant à la confusion du copiste. Les éditeurs modernes ont donc la lourde tâche de reconstruire les vers originaux et d'en éliminer les erreurs.

Dans certains cas, l'édition du texte ne pose pas tant de problèmes. Pour *Macbeth* par exemple, les critiques pensent qu'un dramaturge comme Thomas Middleton a adapté et raccourci le texte original pour obtenir le texte existant dans le *Premier folio*, qui reste donc le texte officiel. Pour d'autres pièces (*Périclès*, ou *Timon d'Athènes*), le texte a pu être corrompu jusqu'à un certain point, mais nous n'avons pas d'autres versions à leur confronter. De nos jours, l'éditeur ne peut donc que régulariser et corriger les fautes de lecture qui ont survécu dans les versions imprimées^[54].

Le problème peut parfois se compliquer. Les critiques modernes pensent que Shakespeare lui-même a révisé ses propres compositions à travers les ans, permettant donc à deux versions différentes de coexister. Pour arriver à un texte acceptable, les éditeurs doivent donc choisir entre la première version et sa révision, qui reste généralement la plus « théâtrale ».

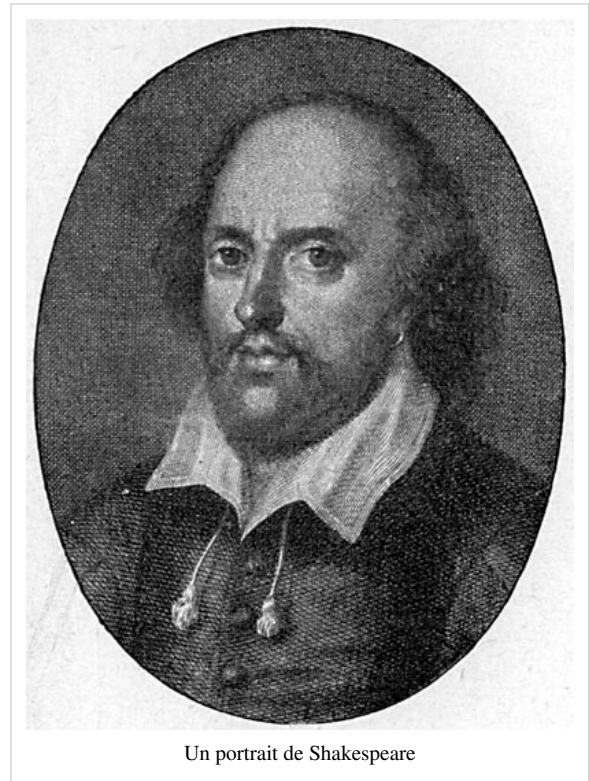
Autrefois, les éditeurs réglaient la question en fusionnant les textes pour obtenir ce qu'ils croyaient être un texte-source, mais les critiques admettent maintenant que ce procédé est contraire aux intentions de Shakespeare. Dans *Le Roi Lear* par exemple, deux versions indépendantes, avec chacune leurs propres caractéristiques, coexistent dans l'édition *in-quarto* et le *Premier folio*. *Les modifications de Shakespeare y ont dépassé les simples corrections pour toucher à la structure globale de la pièce. À partir de là, l'édition des œuvres de Shakespeare par l'université d'Oxford fournit deux versions différentes de la même pièce, avec le même statut d'authenticité. Ce problème existe avec au moins quatre autres œuvres de Shakespeare : Henry IV 1^{re} partie, Hamlet, Troilus et Cressida et Othello.*

Les polémiques

Le statut exceptionnel de Shakespeare sur la scène littéraire anglo-saxonne a naturellement entraîné un culte autour de sa personne, matérialisé par une recherche critique toujours plus pointue. La rareté des informations concernant sa biographie entraîna de nombreuses polémiques et remises en question, principalement autour de l'identité même du dramaturge. Nous ne rendons pas ici un résumé exhaustif de la question, mais nous dressons une liste des tentatives les plus importantes dans le débat général.

Réputation et recherche critique

La renommée de William Shakespeare a continué de grandir après l'époque élisabéthaine, comme le montre le nombre d'œuvres critiques qui lui furent dédiées dès le XVII^e siècle et par la suite^{[55] .[56] .[57] .[58]} . Pourtant, même s'il avait une excellente réputation de son vivant, Shakespeare n'était pas considéré comme le meilleur poète de l'époque. On l'intégrait dans la liste des artistes les plus en vue, mais il n'atteignait pas le niveau d'Edmund Spenser ou de Philip Sidney surtout parce que



Un portrait de Shakespeare

« outre les critiques malveillants d'un entourage qui prétendait que les drames de Shakespeare n'avaient pas été écrits par lui, on s'opiniâtrait dans l'idée que l'homme n'était qu'un ignorant^[59] . »

Il est difficile d'évaluer sa réputation en tant qu'écrivain pour la scène : les pièces de théâtre étaient alors considérées comme des œuvres éphémères, d'indignes divertissements sans véritable valeur littéraire. Toutefois, le *Folio* de 1623 et sa réédition neuf ans plus tard prouvent qu'il était tout de même passablement respecté en tant que dramaturge : les coûts d'impression opéraient une sorte de sélection préalable pour les auteurs « publiables » ; avant lui, Ben Jonson avait été un pionnier dans ce domaine, avec la publication de ses œuvres en 1616.

Après l'inter règne (1642-1660), pendant lequel le théâtre fut interdit, les troupes théâtrales de la Restauration eurent l'occasion de puiser dans un beau vivier de dramaturges de la génération précédente : Beaumont et Fletcher étaient extrêmement populaires, mais également Ben Jonson et William Shakespeare. Leurs œuvres étaient souvent adaptées pour la dramaturgie de la Restauration, alors qu'il nous semble aujourd'hui blasphématoire d'avoir pu mutiler les œuvres de Shakespeare. Un exemple célèbre concerne le *Roi Lear* de 1681, aseptisé par Nahum Tate pour se terminer en happy-end, version qui demeura pourtant jouée jusqu'en 1838. Dès le XVIII^e siècle, la scène anglo-saxonne jusque-là dominée par Beaumont et Fletcher fit place à William Shakespeare, qui la tient jusqu'à nos jours.

Si son entourage immédiat et son époque manifestèrent une certaine méfiance à son égard, les intellectuels, critiques littéraires et écrivains des siècles suivants lui rendirent très vite un hommage appuyé^[60] . Les règles rigides du théâtre classique (unité de temps, de lieu et d'action) n'avaient jamais été suivies par les dramaturges anglais, et les critiques s'accordaient pour donner à Ben Jonson une poussive seconde place. Mais la médaille d'or fut immédiatement accordée à « l'incomparable Shakespeare » (John Dryden, 1668), le naturel intuitif, le génie autodidacte, le grand peintre du genre humain. Le mythe qui voulait que les romantiques furent les premiers à apprécier Shakespeare à sa juste valeur ne résiste pas aux témoignages enthousiastes des écrivains de la Restauration et du XVIII^e siècle, comme John Dryden, Joseph Addison, Alexander Pope et Samuel Johnson. On doit aussi aux spécialistes de cette période l'établissement du texte des œuvres de Shakespeare : Nicholas Rowe composa la

première édition académique du texte en 1709, et la *Variorum Edition* d'Edmund Malone (publiée à titre posthume en 1821) sert encore aujourd'hui de base aux éditions modernes. Au commencement du XIX^e siècle, des critiques romantiques comme Samuel Taylor Coleridge vouèrent une admiration extrême pour Shakespeare (la « bardolâtrie »), une adulation tout à fait dans la ligne romantique, vouant une révérence au personnage du poète, à la fois génie et prophète.

La question de l'identité

Comme le prouvent les documents officiels, nous avons maintenant suffisamment de témoignages historiques pour établir qu'un certain William Shakespeare a bel et bien vécu à Stratford-upon-Avon et Londres. La majorité des critiques est désormais d'accord pour identifier ce « William Shakespeare » comme l'auteur des pièces. Pourtant, il y eut autrefois une polémique passionnée sur l'identité du dramaturge, à laquelle ont même participé des écrivains comme Walt Whitman^[61], Mark Twain (« Is Shakespeare Dead?^[62] »), Henry James ou Sigmund Freud : tous doutaient que le citoyen de Stratford nommé William Shaksper ou Shakspere ait réellement composé les œuvres qui lui étaient attribuées.

Leurs arguments étaient multiples : absence de mention d'œuvres littéraires dans son testament, circonstances très floues des années de formation du jeune artiste, variation de l'orthographe de son patronyme, manque d'homogénéité du style et de la poétique des œuvres. Les spécialistes sont actuellement en mesure de réfuter ce genre d'argumentaire et pensent avoir éclairci le prétendu mystère de l'identité du poète, qui, comme ils le font remarquer, commence au XIX^e siècle par des élucubrations sur le manque d'éducation de l'auteur^[63] ^[64]. Auparavant, les critiques étaient unanimes sur l'identité de Shakespeare.

Le débat s'appuie aussi sur l'extrême rareté des documents historiques et les mystérieuses contradictions dans sa biographie : même une vénérable institution telle que la National Portrait Gallery de Londres refusa d'authentifier le célèbre *Flower Portrait* de Stratford-upon-Avon, qui tomba en discrédit après qu'il se fut avéré qu'il s'agissait d'une contrefaçon du XIX^e siècle^[65]. Certains francs-tireurs ont donc suggéré que des écrivains comme Francis Bacon^[66], Christopher Marlowe, John Florio, la reine Élisabeth I^{re} ou le roi Jacques I^{er} d'Angleterre se cachaient derrière le pseudonyme de Shakespeare en tant qu'auteurs principaux ou co-auteurs de tout ou partie des œuvres. Leurs origines aristocratiques expliquaient la surprenante maîtrise stylistique du jeune homme de Stratford.

La thèse *Bacon* repose essentiellement sur un cryptogramme qui aurait été découvert dans l'édition originale des œuvres de Francis Bacon, notamment le *De rerum organum* : cette édition recèlerait, cryptée et codée, une autobiographie de F. Bacon, lequel n'hésiterait pas à proclamer qu'il a « réalisé des œuvres diverses, comédies, tragédies, qui ont connu une grande renommée sous le nom de Shakespeare ». Ce texte contient cependant par ailleurs un nombre d'invéraisemblances tel qu'on ne peut sérieusement lui accorder crédit^[67].

Edward de Vere, le 17^e comte d'Oxford, un noble familier de la reine Élisabeth, devint également un candidat sérieux. Dès les années 1920^[68], les partisans du comte d'Oxford ébauchèrent des théories s'appuyant sur des correspondances entre la vie de ce gentilhomme et les événements décrits dans les sonnets shakespeareiens. En outre, Edward de Vere était considéré de son vivant comme un poète et écrivain talentueux, et possédait la culture et l'expérience que les partisans de cette thèse pensaient qu'on était en droit d'attendre d'un dramaturge de la stature de Shakespeare. Mais le comte était né quatorze ans avant Shakespeare et décédé douze ans avant lui^[69].

En 2007, c'est le tour de Sir Henry Neville, diplomate, membre du Parlement, qui, selon Brenda James et William Rubinstein, aurait demandé à Shakespeare de lui servir de prête-nom^[70]. Stimulé par cette théorie, John Casson se met au travail et affirme bientôt avoir découvert six nouveaux titres qui seraient des œuvres de Shakespeare-Neville, dont *Arden of Faversham* et *Mucidorus*^[71].

La question corollaire à l'identité est celle de l'intégrité des textes : les critiques rencontrent des difficultés avec certaines pièces (voir notamment *Henry VI (première partie)*) pour déterminer exactement quelle part du texte il faut attribuer à Shakespeare. À l'époque élisabéthaine, les collaborations entre dramaturges étaient fréquentes, et les spécialistes continuent d'étudier les textes de l'époque pour dessiner un contour plus précis de l'apport réel du poète.

La vanité de ces querelles a été soulignée par Alphonse Allais : « Shakespeare n'a jamais existé. Toutes ses pièces ont été écrites par un inconnu qui portait le même nom que lui. »^[72].

La religion de Shakespeare

Quelques chercheurs contemporains ont écrit que Shakespeare était aux marges de l'anglicanisme et avait de fortes inclinations vers la religion catholique^[73].

Enfin, divers auteurs maçonniques ont affirmé que Shakespeare était membre des loges^[74]. Quelques-uns vont jusqu'à dire qu'il fut le créateur de la franc-maçonnerie^[75].

La question est irrésolue : Shakespeare n'aurait pas pu être un bon catholique s'il était membre des loges, car la franc-maçonnerie a été fréquemment condamnée par les papes. De plus, l'anglicanisme était très proche du catholicisme sur de nombreux aspects et penchait continuellement entre une branche catholique et une branche protestante.

La question de la sexualité

Le contenu des œuvres attribuées à Shakespeare a soulevé la question de son identité sexuelle. Son éventuelle bisexualité a scandalisé la critique internationale, eu égard à son statut d'icône universelle.^[76]

Il convient de noter que la question de savoir si un élisabéthain était "gay" dans le sens moderne est anachronique, les concepts d'homosexualité et de bisexualité n'ont émergé qu'au XIX^e siècle. Tandis que la sodomie était un crime à l'époque de Shakespeare, il n'y avait aucun mot pour désigner une identité exclusivement homosexuelle. Bien que vingt-six des sonnets de Shakespeare soient des poésies d'amour adressées à une femme mariée (connue comme la « dark lady » - la dame sombre), cent vingt-six sont adressés à un jeune homme (connu comme le « fair lord » - le prince éclatant). La tonalité amoureuse du dernier groupe, qui se concentre sur la beauté du jeune homme, a été interprétée comme preuve de la bisexualité de Shakespeare, bien que d'autres considèrent que ces sonnets ne se rapportent qu'à une amitié intense, un amour platonique^[77].

Shakespeare notre contemporain^[78]

- Dans le roman d'anticipation « 1984 » de Georges Orwell, les seules œuvres artistiques qui ont échappé à la censure sont les œuvres de Shakespeare.
- La Reduced Shakespeare Company, dont le nom est évidemment une référence à la Royal Shakespeare Company, est une troupe d'acteurs américaine qui se produit depuis 1995 au Théâtre Criterion sur Piccadilly Circus, à Londres. Ils ont écrit et joué avec succès la pièce *The Compleat Works of Wllm Shkspr (abridged)* (Les œuvres complètes de William Shakespeare en abrégé), soit 37 pièces de Shakespeare condensées en 107 minutes. Pour le compte de la BBC, une version radio a aussi été enregistrée et diffusée en 1994.
- Le film *Shakespeare in Love*, sorti en 1999 sur un scénario de Tom Stoppard, s'inspire (peut-être) d'un épisode de la vie de Shakespeare survenu en 1593 : endetté jusqu'au cou et harcelé par son commanditaire, Shakespeare promet de lui livrer rapidement une nouvelle pièce, qu'il a intitulé *Roméo et Ethel, la fille du pirate*. Mais, hors le titre, le dramaturge n'a pas la moindre inspiration... Viola, une jeune Lady appréciant les sonnets de Shakespeare, rêve de monter sur scène, ce qui est rigoureusement interdit aux femmes à cette époque. Elle se déguise alors en garçon et décroche le rôle de Roméo. Shakespeare découvrant l'identité de son *jeune premier* en tombe alors amoureux et trouve enfin l'intrigue et le nouveau titre de sa pièce *Roméo et Juliette* soufflée dans une taverne par un certain Christopher Marlowe.
- Beaucoup de ses pièces ont fait l'objet de réécriture, notamment Hamlet, et aussi le roi Lear, qui a même été transposé au Japon dans une adaptation cinématographique : Ran d'Akira Kurosawa. La pièce préférée des comédiens est Hamlet dont les plus grands acteurs ont souhaité interpréter le rôle. Sarah Bernhardt l'a incarné elle-même en 1899. Ensuite c'est devenu le rôle fétiche notamment de Richard Burton, Laurence Olivier, Jean-Louis Barrault, Vittorio Gassman, Mel Gibson.

- Il existe en France une « Shakespearomanie » attestée et répertoriée dans le ouvrages de littérature générale. Le Larousse des littératures la décrit ainsi : « empressement que suscitèrent en France les œuvres de Shakespeare à partir du XVIII^e siècle, Hamlet connu plus de 200 représentations entre 1769 et 1851^[79] »
- Il existe un langage de programmation, le *Shakespeare Programming Language* qui permet d'écrire des programmes sous la forme d'une pièce de théâtre du barde.

Annexes

Bibliographie

- Stéphane PATRICE, "Othello aujourd'hui", in William Shakespeare, "Othello", Descartes & Cie, Paris, 2008.
- Stendhal, *Racine et Shakespeare*, Paris, 1928
- Victor Hugo, *William Shakespeare*, Librairie Internationale, Paris, 1863
- C.L Chambrun, *Shakespeare retrouvé*, Larousse et Plon, Paris, 1948
- H. Granville-Barker et G.B Harrison, *A companion to Shakespeare studies*, Cambridge, 1934, réimpression 1960
- M. Willem, *La Génèse du mythe Shakespearien, 1600-1780*, P.U.F., Paris, 1980
- Samuel Schoenbaum, *Shakespeare's Lives*, Oxford University Press, 1987, réédition 1991, 1998 (ISBN 0198186185)
- Jan Kott, *Shakespeare notre contemporain*, Julliard, Paris, 1962
- André Suarès, *Poète Tragique, Portrait de Prospero*, Emile-Paul, Paris, 1921, rééd. "Œuvres", coll. Bouquins, 2003
- Georges Connes, *Le Mystère Shakespearien*, Boivin, Paris, 1926 (ASIN B0000DUT9L)
- Michele Ciarammella, *A short account of english literature*, chapitre : The age of Shakespeare, Edizioni Cremonese, Rome, 1957 - Cassel & Co. Ltd, Londres, 1966. Michele Ciarammella est spécialiste de la littérature anglaise et professeur à l'université de Naples.
- Jan Kott, *Shakespeare notre contemporain*, PIW, Varsovie 1965 (ISBN 2228900990)
<http://www.payot-rivages.fr/asp/fiche.asp?Id=5313> présentation en ligne
- Richard Marienstras, *Le Proche et le Lointain (sur Shakespeare, le drame élisabéthain et l'idéologie anglaise aux XVI^e et XVII^e siècles)*, Paris, Minuit, coll. Arguments, 1981.
- Le Théâtre du Soleil, *Shakespeare*, introduction de Claude Roy, Double Page, n°21, 1982
- Le Théâtre du Soleil, *Shakespeare, 2^e partie*, textes de Sophie Moscoso et Raymonde Temkine, Double Page, n°32, 1984
- Jean-Claude Lallias, Jean-Jacques Arnaud, Michel Fournier, *Shakespeare, la scène et ses miroirs*, Théâtre Aujourd'hui, n°6, CNDP, 1998 (Diapositives et CD, sur La Nuit des rois)
<http://www.editionstheatrales.fr/catalogue.php?num=351> présentation en ligne
- René Girard, *Shakespeare, les feux de l'envie*, Paris, Grasset, 1990.
- Claire Gheeraert-Graffeuille, *Autour du Songe d'une nuit d'été de William Shakespeare*, 2003 (ISBN 2877753387)
http://www.univ-paris3.fr/recherche/sites/edea/iris/episteme/seminaire/episteme_publications_songe_claire.html présentation en ligne



La librairie Shakespeare and Co à Paris

- Sébastien Iragui, *Macbeth de William Shakespeare* 2004 (ISBN 2729820884)
- Guillaume Winter, *Autour de Richard II de William Shakespeare* 2005 (ISBN 2848320346)

Films

Films sur Shakespeare

- *The Life of Shakespeare* (1914) réalisé par Frank R. Growcott et J.B. McDowell
- *Master Will Shakespeare* (1936) réalisé par Jacques Tourneur
- *Life of Shakespeare* (1978) réalisé par Mark Cullingham et Robert Knights
- *Looking for Richard* film documentaire réalisé par Al Pacino en (1995), présentant la vision populaire de l'œuvre de Shakespeare à travers des séquences filmées de la pièce *Richard III*, avec Al Pacino, Alec Baldwin, Kevin Spacey, Winona Ryder, Aidan Quinn et Richard Cox
- *Shakespeare in Love* (1998) réalisé par John Madden, racontant la création de *Roméo et Juliette*
- *Why Shakespeare?* (2005) documentaire de Lawrence Bridges sur l'influence de Shakespeare dans le jeu de l'acteur (avec entre autres Tom Hanks, Martin Sheen ou Michael York...)

Adaptations cinématographiques majeures de ses pièces

Les pièces de Shakespeare ont été adaptées dans plus de 420 films^[80]. Certains sont fidèles à l'histoire originale, d'autres n'utilisent que des éléments de l'intrigue. Cette liste est donc une sélection (une liste quasi exhaustive est établie par le British Universities Film & Video Council)^[81].

- *Roméo et Juliette*, film américain de George Cukor (1936).
- *Macbeth*, film américain d'Orson Welles (1948).
- *Hamlet*, film britannique de Laurence Olivier (1948).
- *The Tragedy of Othello: The Moor of Venice*, film américain d'Orson Welles (1952).
- *Julius Caesar*, film américain de Joseph Mankiewicz (1953).
- *Richard III*, film britannique de Laurence Olivier (1955).
- *Le Château de l'araignée*, film japonais d'Akira Kurosawa, adaptation de *Macbeth* (1957).
- *West Side Story*, d'abord comédie musicale puis film américain de Jerome Robbins et Robert Wise, adaptation de *Roméo et Juliette* (1961).
- *Hamlet (Гамлет)*, film soviétique de Grigori Kozintsev, sur une traduction de Boris Pasternak (1964).
- *Falstaff (Campanadas a medianoche)*, film américain d'Orson Welles, adaptation libre de *Richard II*, *Henry IV* et *Henry V* (1965).
- *La Mégère apprivoisée* de Franco Zeffirelli (1967)
- *Roméo et Juliette* de Franco Zeffirelli (1968)
- *Othello*, film britannique de Stuart Burge avec Laurence Olivier (1965).
- *Hamlet*, film britannique de Tony Richardson (1969)
- *Le Roi Lear (Король Лир - Korol' Lir)*, film soviétique de Grigori Kozintsev, sur une traduction de Boris Pasternak, film reconnu comme une adaptation magistrale de la pièce (1971).
- *King Lear*, film britannique de Peter Brook (1971).
- *The Tragedy of Macbeth*, film britannique de Roman Polanski (1971).
- *Ran*, film japonais d'Akira Kurosawa, adaptation du *Roi Lear* (1985).
- *Henri V* film britannique de Kenneth Branagh, 1989.
- *Prospero's Books*, film britannique de Peter Greenaway, adaptation de *La Tempête* (1991).
- *Much ado about nothing (Beaucoup de bruit pour rien)*, film américano-britannique de Kenneth Brannagh (1993).
- *Le Roi lion*, de Thomas Schumacher et Sarah McArthur (1994) (adaptation partielle de *Hamlet*)
- *Othello*, film britannique de Oliver Parker avec Kenneth Brannagh and Laurence Fishburne (1995).
- *Hamlet*, film américano-britannique de Kenneth Brannagh (1996).

- *Romeo + Juliet* de Baz Luhrmann (1997). (transposition moderne de la pièce éponyme)
- *Le Roi lion 2 : L'Honneur de la tribu* de Rob LaDuca et Darrell Rooney (1998). (adaptation partielle de *Roméo et Juliette*)
- *Dix bonnes raisons de te larguer* d'Andrew Lazar (1999) (adaptation moderne de *La Mégère apprivoisée*)

Adaptations télévisées majeures de ses pièces

La *première tétralogie de Shakespeare* (Richard III et les 3 pièces consacrées à Henry VI)^[82] a été condensée en 1963 en un spectacle intitulé *Wars of the Roses*^[83], interprété par la Royal Shakespeare Company. Cette mise en scène a fait l'objet, en 1965, d'une adaptation télévisée diffusée en plusieurs épisodes à la BBC^[84] ^[85].

De 1978 à 1985, la BBC a produit l'adaptation télévisée de 37 pièces^[86] de Shakespeare. Cet ensemble unique^[87], joué par quelques uns des meilleurs comédiens britanniques (Derek Jacobi, Anthony Quayle, John Gielgud, etc.), est très fidèle aux textes originaux et propose des mises en scène inspirées de la tradition théâtrale anglaise^[88]. Cette série a été diffusée sur France 3 au milieu des années 1980.

Œuvres musicales et littéraires inspirées de pièces de Shakespeare

- *The Fairy Queen*, opéra de Henry Purcell (1692), adaptation du *Songé d'une nuit d'été*
- *La Tempête*, opéra de Henry Purcell (1695)
- *Otello ossia il Moro di Venezia*, opéra de Gioacchino Rossini (1816)
- *Oberon*, opéra de Carl Maria von Weber, inspiré du *Songé d'une nuit d'été* (1826)
- *Le Songé d'une nuit d'été* (*Ein Sommernachtstraum*), ouverture et musique de scène de Felix Mendelssohn Bartholdy (1826 & 1843)
- *Les Capulets et les Montaigus*, opéra de Vincenzo Bellini, adapté de *Roméo et Juliette* (1830)
- *Le Roi Lear*, ouverture d'Hector Berlioz (1831)
- *Roméo et Juliette*, symphonie dramatique d'Hector Berlioz (1839)
- *Re Lear*, livret d'opéra inachevé de Salvatore Cammarano et Antonio Somma pour Giuseppe Verdi qui n'en composa jamais la musique (1843-1867)
- *Macbeth*, opéra de Giuseppe Verdi (1847)
- *Hamlet*, poème symphonique de Franz Liszt (1858)
- *Béatrice et Bénédict*, opéra d'Hector Berlioz, librement adapté de *Beaucoup de bruit pour rien* (1862)
- *Roméo et Juliette*, opéra de Charles Gounod (1867)
- *Hamlet*, opéra d'Ambroise Thomas (1868)
- *Roméo et Juliette*, ouverture fantaisie de Piotr Ilitch Tchaïkovski (1869)
- *Ophélie*, poème d'Arthur Rimbaud inspiré du personnage d'Ophélie dans *Hamlet* (1870).
- *Otello*, opéra de Giuseppe Verdi (1887)
- *Falstaff*, opéra de Giuseppe Verdi (1893)
- *Falstaff*, op. 68, étude symphonique en ut mineur d'Edward Elgar (1913)
- *Lieder der Ophelia*, op. 67, lieder de Richard Strauss sur des textes d'August Wilhelm Schlegel d'après *Hamlet* (1919)
- *Hamlet*, musique de scène de Dmitri Chostakovitch (1932 & 1954))
- *Roméo et Juliette*, ballet de Sergueï Prokofiev (1935)
- *Le Roi Lear*, musique de scène de Dmitri Chostakovitch (1941)
- *Le Songé d'une nuit d'été* (*A Midsummer Night's Dream*), opéra de Benjamin Britten (1960)
- *Macbett*, pièce de théâtre d'Eugène Ionesco (Gallimard, 1972)
- *Lear*, opéra d'Aribert Reimann (1978)
- *Hamlet-machine*, pièce de théâtre de Heiner Müller (1979) (traduction française aux Editions de Minuit)
- *Roméo et Juliette*, opéra de Pascal Dusapin (1988)

- *Sur la dernière lande*, poèmes de Claude Esteban (1996) inspirés du *Roi Lear* (in *Morceaux de ciel, presque rien*, Gallimard, 2001)
- *Roméo et Juliette*, comédie musicale de Gérard Presgurvic (Mercury, 2000)

Voir aussi

Articles connexes

- Ben Jonson
- Royal Shakespeare Company
- Sexualité de Shakespeare
- Théâtre élisabéthain
- Histoire de l'Angleterre
- Librairie Shakespeare and Company
- Traductions françaises de Shakespeare

Liens externes

Téléchargement de ses œuvres, qui font partie du domaine public :

- Les versions basées sur « The Complete Moby(TM) Shakespeare », qui fut vraisemblablement la copie en anglais moderne de l'édition de 1911 des œuvres complètes de Shakespeare, éditées par Arthur Bullen. On ne peut pas déterminer si ce texte a été corrigé. Les versions Moby en format html peuvent être téléchargées à partir du MIT^[89].

L'édition du projet Gutenberg est probablement basée sur une édition Moby ; malheureusement, le fichier ne donne pas d'indication très claire sur son origine.

- Les versions basées directement sur l'édition du Premier Folio. La bibliothèque de l'Université de Virginie propose les versions du premier Folio et également des premiers Quartos.
- Les versions basées sur la Globe Edition de Clark & Wright de 1886. La version disponible sur le site de l'Université de Virginie la nomme « édition de 1866 », et assure que le texte a été révisé d'après le manuscrit original.
- Les versions basées sur l'édition de 1914 de W.J. Craig, de l'Université d'Oxford. Elle est disponible sur bartleby.com, mais n'est donnée que dans un format lisible en ligne, scène par scène.
- L'édition wikisource, probablement dérivée d'un texte Moby. Cette version reflète normalement l'établissement actuel des textes.

Autres :

- **(en)** Open Source Shakespeare^[90], un moteur de recherche dans ses œuvres complètes.

Notes



La version du 27 décembre 2008 de cet article a été reconnue comme « **bon article** », c'est-à-dire qu'elle répond à des critères de qualité concernant le style, la clarté, la pertinence, la citation des sources et l'illustration.

ویکی‌سرای می‌لو: William Shakespeare pnb: ویکی‌سرای می‌لو: William Shakespeare ckb: ویکی‌سرای می‌لو: William Shakespeare

Sources et contributeurs de l'article

William Shakespeare *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=46795199> *Contributeurs*: 0000, A2, A3 nm, ADM, AEIOU, Acer11, Actias, Alain12, Alfosse, Alphos, Ancalagon, Anne97432, Aoineko, Apokrif, Apollon, Arad, Arria Belli, Axlvilain, Azzopardi, Badmood, Balougador, Bbullot, BeatrixBelibaste, Bergers28, Bernie90, Bibi Saint-Pol, BlaCk FaiRY, Blufrog, Bob08, Bouette, Bryan P. C. C., Caerbannog, Cantons-de-l'Est, Caton, Ceedjee, Chaps the idol, Charles de Jessé Levas, Chatsam, Cherpillod, Chris93, Colindla, CommonsDelinker, Coyau, Cédric Boissière, David Berardan, Debora, Dereckson, Dnj, DocteurCosmos, Domsau2, DonCamillo, Dydrax, Démocrite, EDUCA33E, Eden2004, Eeric, Elfix, Emmanuel Cruvelier, Enigma.113, Enkei91, Epsilon0, Epsy, Erasmus, Erasoft24, Escaladix, Euler, EyOne, Fafnir, Ffx, Flot2, Fm790, Forrest, Francois C, FreD, Funnyhat, Gafia, Galileo01, Gdgourou, Gede, Goliadkine, Gonioul, Greudin, Gribecco, Grondin, Gronico, Guillom, HYUK3, Helldjinn, Hello345, Hemmer, Hercule, Hexasoft, Historical, Hurtel, Hégésippe Cormier, IALex, Ico, Ilovejapan, Inferno, Inisheer, Israfil, Iznogood, J-L Cavey, JB, JLM, JRibaX, Jbbizard, Jeanne1996, Jodelet, John C Mullen, Julien06200, Jusjih, Kassus, Keanur, Kelson, Korg, Korrigan, Kuxu, Kyro, L'amateur d'aéroplanes, LPLT, Laboris, LeGéantVert, LeMorvandiau, Leag, Lectrice 77, Letouyoa, Lithium57, Localhost, Loudon dodd, Lykos, M0tty, Maffemonde, Magik1592, Maire, Mais oui, Mak2o, Maloq, Malta, Mamad, Mancho sanguinaire, Mandrak, Martinwilke1980, Maurilbert, Mglovesfun, Miao, Michel d'Auge, Mitra Jr, Mmenal, Moez, Montrealais, Moumine, Mousmousse13, Mytskine, Nakor, Nanoxys, Nataraja, Necrid Master, Neuceu, Nicolas Lardot, Nicolas Ray, Noel Olivier, Nojhan, Nono64, Nortmannus, Nucleos, OOoPollyOoO, Oblic, Ocilya42, Oev21, Olevy, Orthogaffe, Padawane, Panoramix, Patrice Létourneau, Petrusbarbygere, Phe, Piaf, Piku, Pingui-King, Pirouette1963, Playtime, Pok148, Polmars, Psychosk8erv7, Punx, Pwet-pwet, RS1981, Ragnald, Riicooolaaa, Ritchie, Robert Ferrieux, Romary, Roudoule, Rune Obash, Ryo, S.Camus, Sakharov, Sanao, Sardur, Schiller, Schiste, Seafire, Sebb, Sebjarod, Semnoz, Sherbrooke, Sinaloa, Soekarno, Solensean, Speculoos, Stanlekub, Steff, Strangeways, Stéphane33, Sum, Sylfred1977, THA-Zp, Tarquin, Tavernier, Theoliane, TiChou, Tibauk, Tigre8996, Tonymainaki, Touriste, Toutoune25, Turb, Urban, Ursus, Vanessa 13, Vargenau, Verbex, Vincent Lextraite, VladoubidoOo, Wanderer999, Weft, Wiki Jel, Wikifrédéric, Woww, Xate, Xbx, Xic667, Xila, Ysidlo, Yann, Yuma, Yuzuru, Zelda, Zouavman Le Zouave, Zubro, ~Pyb, ~, Ælfgar, Épipiméthée, 428 modifications anonymes

Source des images, licences et contributeurs

Image:Hw-shakespeare.png *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Hw-shakespeare.png> *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: In Helmholt, H.F., ed. History of the World. New York: Dodd, Mead and Company, 1902. Author unknown, but the portrait has several centuries

Image:Flag of the United Kingdom.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag_of_the_United_Kingdom.svg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: User:Zscout370

Fichier:Shakespearebirthplace.JPG *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Shakespearebirthplace.JPG> *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: User Akajune on en.wikipedia

Fichier:Stratford RST.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Stratford_RST.jpg *Licence*: Creative Commons Attribution-Sharealike 2.0 *Contributeurs*: AndreasPraefcke, Snowmanradio

Fichier:Globe theatre london.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Globe_theatre_london.jpg *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: AndreasPraefcke, BLueFiSH.as, Siebrand

Fichier:Leicestersqureshakespeare.jpg *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Leicestersqureshakespeare.jpg> *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: André Leroux, Lille , France.

Fichier:Shakeauto.jpg *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Shakeauto.jpg> *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Original uploader was Andre Engels at en.wikipedia Later versions were uploaded by Maveric149, David Gerard at en.wikipedia.

Fichier:Cobbe portrait 2009-03-09.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Cobbe_portrait_2009-03-09.jpg *Licence*: inconnu *Contributeurs*: Unknown

Fichier:Autograph-WilliamShakespeare.png *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Autograph-WilliamShakespeare.png> *Licence*: inconnu *Contributeurs*: Anaximander, Julio, Lobo de Hokkaido, Marianian, The Man in Question, 2 modifications anonymes

Image:P culture.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:P_culture.svg *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: Badseed, Booyabazooka, Juiced lemon, Zorlot, 2 modifications anonymes

Fichier:Sonnets-Titelblatt 1609.png *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sonnets-Titelblatt_1609.png *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Andreagrossmann, Camelot-rose, Man vyi, Warburg

Fichier:Hamlet play scene cropped.png *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Hamlet_play_scene_cropped.png *Licence*: inconnu *Contributeurs*: Andreagrossmann, Dbenbenn, Ilse@, Juiced lemon, Ustas, 1 modifications anonymes

Fichier:Romeoandjuliet1599.jpg *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Romeoandjuliet1599.jpg> *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Andreagrossmann, AtonX, DionysosProteus, Juiced lemon, Man vyi, Yuma

Fichier:William Shakespeare.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:William_Shakespeare.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: User:Gabor

Fichier:Shakespeare and Company store in Paris.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Shakespeare_and_Company_store_in_Paris.jpg *Licence*: Creative Commons Attribution 2.0 *Contributeurs*: AndreasPraefcke, Clío20, FlickrLickr, FlickreviewR, Olivier2, Para, Paris 16, Sting

Image:Silverwiki 2.png *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Silverwiki_2.png *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: User:Rei-artur, User:Sting

Licence

Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported
<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>